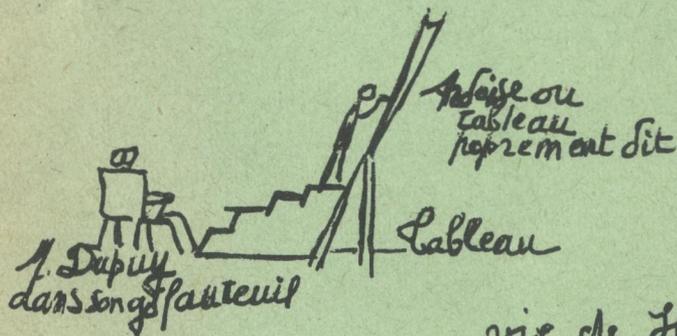


Avec Stendhal  
à l'École Centrale

du Collège des Jésuites  
ou Lycée Stendhal ...



vie de Henry Barnaud  
chap. xxxiv

Exposition du 23 Mars au 23 Avril 1984  
Maison Stendhal, 20 Grande Rue, Grenoble

un modesto ricordo di  
Stendhal da parte  
della professoressa,  
con amicizia

*Giennet*

STENDHAL  
A L'ECOLE CENTRALE

\*\*\*

DU COLLÈGE DES JÉSUITES  
AU LYCÉE STENDHAL

\*\*\*

EXPOSITION À LA MAISON STENDHAL

23 MARS - 23 AVRIL 1984

GRENOBLE

1984

## PRESENTATION

---

L'Ecole Centrale occupe une place privilégiée dans la vie de Stendhal. Elle a signifié, pour l'enfant jusque là cloîtré par une famille morose et timorée, la liberté: la liberté de sortir seul sans être surveillé, de côtoyer enfin des garçons de son âge, ce qui lui avait été interdit, d'avoir accès à un enseignement aussi varié qu'intéressant et profitable. A la découverte du monde extérieur même si ce monde avait comme étroites limites le centre de la petite ville qu'était alors Grenoble, se joignit en effet, l'autre découverte, bien plus vaste, des différentes disciplines qui s'ouvrirent à cet adolescent si doué.

Les trois années passées dans ces murs, de 1796 à 1799, l'ont profondément et à jamais marqué. C'est là qu'il a appris à raisonner "logiquement", qu'il a été initié aux études littéraires, à l'histoire de l'art, sans oublier les mathématiques. Aussi n'est-il pas exagéré de dire que, sans l'Ecole Centrale, Henry Beyle ne serait pas devenu Stendhal.

Cette Ecole Centrale - ô miracle ! - existe toujours au coeur de Grenoble. Non seulement la façade a conservé son aspect de jadis, mais aussi la cour, le grand escalier avec son célèbre cadran solaire. Avec la place Grenette, ce bâtiment est un haut lieu stendhalien.

Il faut donc être reconnaissant au groupe de professeurs de l'actuel Lycée Stendhal d'avoir pris l'heureuse initiative d'évoquer son histoire, au moyen d'une série de documents iconographiques qui permettent aux visiteurs de se rendre compte de l'état ancien et moderne de cet établissement chargé d'histoire.

Nulle meilleure et plus instructive illustration de La Vie de Henry Brulard. Honneur à ces enseignants qui, fiers de professer dans ces salles dont Stendhal a perpétué le souvenir, ont mis à la disposition des grenoblois, stendhaliens ou non, leurs trésors de connaissances, avec une compétence et une adresse admirables, et, ce qui est plus rare, infiniment d'amour.

Victor DEL LITTO

Président de la Société  
des Amis du Musée et de  
la Maison Stendhal

## DU COLLEGE DES JESUITES A L'ECOLE CENTRALE

Notre lycée a une bien longue histoire. Au coeur de la vieille ville, il a vu s'épanouir dans ses murs, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, les esprits des adolescents qui, devenus hommes, contribuèrent au renom de notre province et à la gloire de notre nation, comme Henri Beyle Stendhal et Champollion.

Les bâtiments furent construits à l'initiative des Jésuites. Installés à Grenoble depuis 1622, ils sollicitèrent en 1640 d'y établir un collège d'enseignement. Leur requête fut acceptée et, le 9 Novembre 1651, ils obtenaient le droit de s'occuper de "l'instruction de la jeunesse" "en lieu et place des frères Prêcheurs" (Dominicains) qui avaient le monopole de l'enseignement jusqu'alors. L'année suivante, ils reçurent l'autorisation d'édifier leur collège. Les travaux se firent par étapes, et ne furent terminés qu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle mais, dès 1673, les élèves purent admirer la Méridienne, peinte entre le 1<sup>e</sup> et le 2<sup>e</sup> étage dans l'escalier principal ; les Jésuites avaient coutume d'installer cette sorte de cadran solaire, aux multiples fonctions, dans chacun de leurs établissements. Tous ont disparu sauf le nôtre. Vous pourrez, au fil de notre exposition, en admirer les posters et les photographies.

Louis XIV confirma en Septembre 1699 "les lettres patentes du feu roi Louis XIII son père" qui établissaient le collège "pour y enseigner et instruire la jeunesse" de la même manière qu'à Vienne et à Embrun. Ils poursuivent donc leur mission d'éducation pendant 64 ans, jusqu'à ce que la Compagnie de Jésus, détestée des Jansénistes, des Gallicans, des Philosophes et combattue par tous les parlements, soit abolie en

France en 1762, comme elle l'avait été au Portugal, trois ans plus tôt. A Grenoble, leur Maison fut dissoute par arrêt du Parlement du Dauphiné, le 19 Août 1763 et ils quittèrent la ville le 1er Octobre. L'administration du collège fut confiée à un bureau composé de l'Evêque, du 1er Président du Parlement et de deux notables de la ville.

"L'ancienneté et l'utilité" du Collège néanmoins étaient telles que le roi Louis XV confirma par Lettres Patentes du 10 Juillet 1766 cet "établissement si nécessaire pour l'éducation de la jeunesse" de la Province, suivant en cela les volontés de son "bisaïeul" Louis XIV qui l'avait déclaré de "fondation Royale" et qui avait souhaité qu'un "cours complet d'études" y soit soutenu. Le collège était donc "composé d'un Principal, d'un Sous-Principal, de deux professeurs de théologie, de deux professeurs de philosophie, d'un professeur de rhétorique et de cinq Regens (sic) pour les Secondes, Troisièmes, Quatrièmes, Cinquièmes et Sixièmes Classes". Toutes ces "places" furent "remplies par des personnes Ecclésiastiques ou Séculières" qui étaient "tenues d'habiter le dit collège et d'y vivre en commun". L'enseignement y était gratuit. Un "Pensionnat" y était prévu. L'établissement fut soumis à une discipline religieuse étroite, avait peu de revenus, dispensait un enseignement traditionnel, centré sur les matières classiques. Finies les innovations pédagogiques des Jésuites, l'enthousiasme des élèves pour les études ! L'enseignement secondaire déclinait. Les prêtres de Saint Joseph, chargés de la direction de l'établissement en 1786, poursuivirent leur mission jusqu'en l'an 1792 qui vit la suppression par la Convention de tous les collèges de l'Ancien Régime.

Vous trouverez dans les panneaux et les vitrines de l'exposition des photocopies faites par les élèves de Madame SPICA, professeur d'histoire dans notre établissement, des documents tirés des Archives Municipales qui retracent l'histoire de notre Lycée.

Vous verrez aussi les nombreuses photographies du bâtiment qui rappellent cette période ancienne, prises par les élèves de Madame MARCOU :

- La cour d'honneur avec sa belle porte intérieure classée, et les portes des anciennes classes "Quarta, Quinta, Humanitas, Pensionnat" etc...

- L'escalier principal et sa méridienne.

- Le deuxième escalier qui desservit plus tard la Bibliothèque Publique, en venant du passage de l'Arc (actuellement passage du Lycée).

- L'Eglise des Jésuites, son horloge, ses cloches, etc...

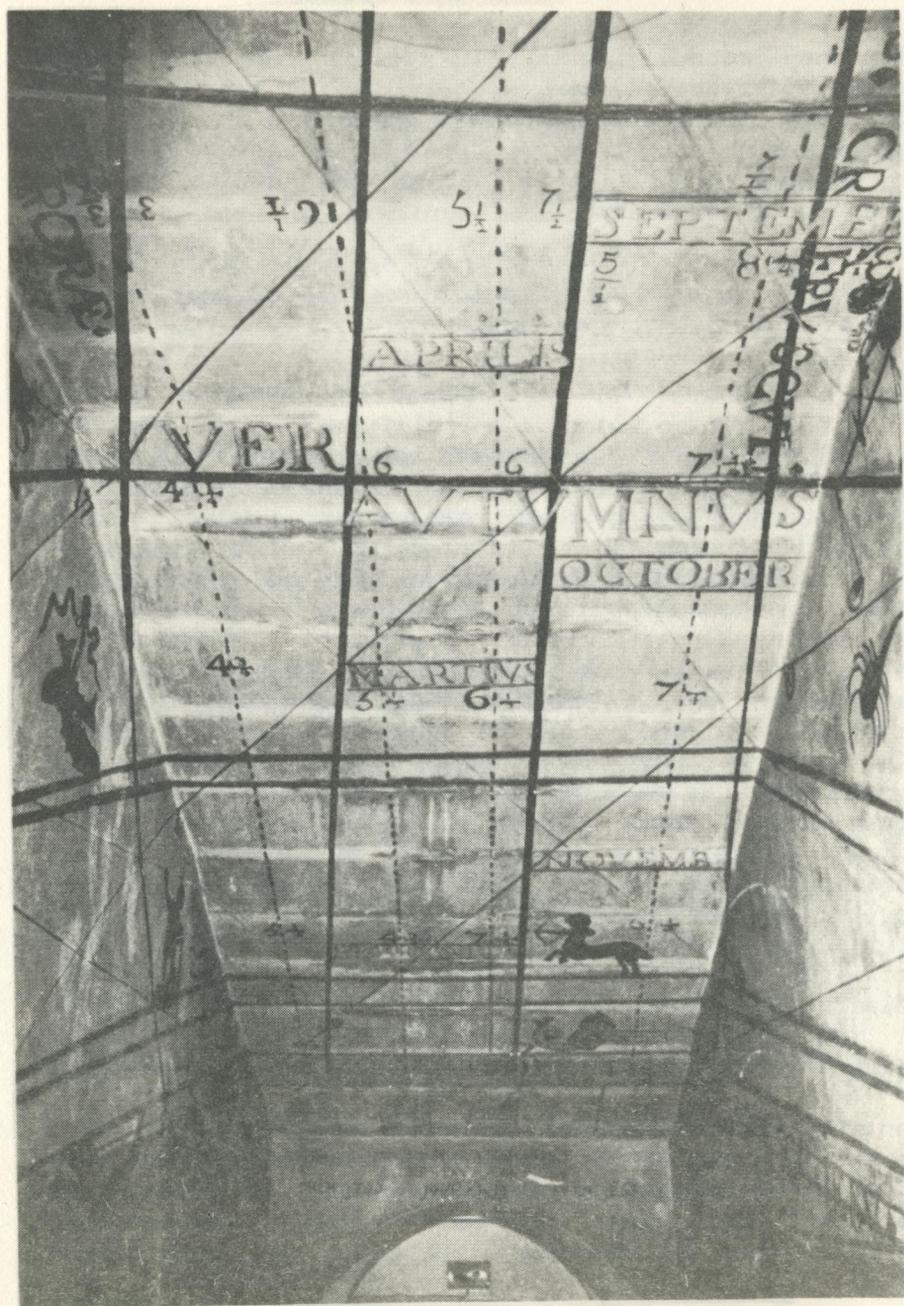
- La façade de la cour Sud donnant jadis sur les remparts avec sa glycine (côté rue Condillac) etc...

Tous ces lieux, le jeune Henry Beyle les verra de ses yeux, lorsque les vieux bâtiments, après restauration, accueillirent de nouveaux élèves, quand la Convention créa, sur le rapport de Lakanal, en Février 1795, des Ecoles Centrales payantes où l'on devait enseigner non pas seulement les belles lettres et les langues anciennes, comme dans les anciens collèges, mais les sciences, l'histoire philosophique des peuples, les arts du dessin. Il y en eut cinq à Paris et une par département, et elles dépendaient des autorités de celui-ci.

Vous jugerez de la richesse de ces projets pédagogiques au vu des documents exposés.

Andrée MARCOU

Pierrette ALMERAS



## STENDHAL A L'ECOLE CENTRALE

"Mon grand-père me racontait ses exploits au collège et je soupirais après le collège, là du moins j'aurais pu échanger des paroles avec des enfants de mon âge.

Bientôt je devais avoir cette joie: on forma une Ecole Centrale, mon grand-père fut du jury organisateur."

Vie d'Henry Brulard - Chap. XII.

*Les Ecoles Centrales, comme on le sait, ont été l'une des grandes expériences scolaires de la Révolution Française. Instituées par un décret du 25 Février 1795, "ouvertes au milieu d'un enthousiasme que n'éprouvait pas leur seul fondateur, inaugurées dans certaines villes au son des cloches et au bruit du canon, elles moururent plus vite encore que n'ont coutume en France de changer les programmes de l'enseignement ; elles disparurent dès 1802... Bien peu d'hommes purent se dire les élèves de l'Ecole Centrale... Henry Beyle fut de ses hommes-là. C'est une des circonstances notables de sa vie." (\*)*

*Les Ecoles Centrales qui furent installées dans chaque département avaient à leur tête un jury désigné par le département et composé de trois membres. Le docteur Gagnon entra dans le jury le 6 Décembre 1795. Stendhal nous précise dans le chapitre 23 de La Vie d'Henry Brulard, consacré à l'Ecole Centrale, que son "grand-père fut le très digne chef du jury chargé de présenter à l'administration départementale les noms*

(\*) Paul ARBELET : La jeunesse de Stendhal.

des professeurs et d'organiser l'école." Stendhal y rentra le 21 Novembre 1796.

Deux mois auparavant, le 21 Août 1796, eut lieu la séance inaugurale "dans les salles de la Bibliothèque" où le docteur Gagnon "fit un discours". Il rappela notamment que "les sciences agrandissent la Pensée, que les lettres font le charme de la vie."

En prononçant cette phrase, le docteur Gagnon mettait l'accent sur ce qui faisait l'originalité de leur pédagogie conçue par les Idéologues, disciples de Condillac. Contrairement aux Collèges Royaux, qui ne cherchaient qu'à former de beaux-esprits, Destut de Tracy se préoccupaient de développer les intelligences, l'esprit critique, suivant des méthodes nouvelles et avec des programmes nouveaux, où l'on vit figurer d'abord les sciences (mathématiques - physique - chimie, qui faisaient l'essentiel de la 2<sup>e</sup> section destinée aux élèves qui avaient plus de quatorze ans) mais aussi le dessin, les langues vivantes, la législation, l'histoire et, pour les plus âgés, la grammaire générale.

Henry Beyle évoque dans la vie d'Henry Brulard la nomination des professeurs à l'Ecole Centrale sans ménager leur réputation : "Nommer les professeurs à l'Ecole Centrale (MM. Gattel, Dubois-Fontanelle, Trouset, Villars (paysan des Hautes-Alpes), Jay, Durand, Dupuy, Chalvet, les voilà à peu près par ordre d'utilité pour les enfants, les trois premiers avaient du mérite) coûtait peu et était bientôt fait..."

Sur le grand tableau de notre exposition, consacré à l'Ecole Centrale, nous avons placé en vis à vis l'affiche officielle de l'organisation des cours de l'Ecole et le classement affectif qui ressort de la phrase citée plus haut. Stendhal, s'il est capable de reconnaître les talents et de faire des louanges, ne se prive pas pourtant d'égrotigner durement.

Les maîtres de Stendhal furent donc, comme il ressort de cette affiche et en respectant l'ordre :

Les Citoyens			
Dessin	JAY	Tous les jours	de 3H à 5H
Langues anciennes	DURAND	"	10H à midi
Histoire naturelle	VILLARD	"	9H à 10H
Mathématiques	DUPUY	"	8H à 10H
Chimie et Physique	TROUSSET	les jours impairs	11H à 1H médecin
Grammaire générale	GATTEL	tous les jours	8H à 10H
Belles Lettres	DUBOIS-FONTANELLE	"	10H à midi
Histoire	CHALVET	"	1H à 3H
Législation	BERRIAT	St PRIX	
Economie politique		les jours pairs	1H à 3H
		les tridi et septidi à	
		l'heure qui sera convenue	
		par les élèves inscrits.	

On mesurera la nouveauté de ces cours de droit et de politique que Stendhal évoque dans sa Vie de Napoléon. Il souligne qu'avec la fondation des Ecoles Centrales, "ce fut le beau temps de l'Instruction Publique" mais ajoute :

"Bientôt elle fit peur aux gouvernants, et depuis, sous de beaux prétextes, on a toujours cherché à la gêner. Aujourd'hui, l'on enseigne aux enfants qu'equus veut dire cheval ; mais on se garde bien de leur apprendre ce qu'est un cheval. Les enfants, dans leur curiosité indiscrete, pourraient finir par demander ce que c'est qu'un magistrat..."

L'enseignement qu'Henry Beyle reçut à l'Ecole Centrale convint donc tout à fait à l'esprit curieux et critique du jeune adolescent qu'il contribua à développer harmonieusement et le marqua en profondeur. De plus, les élèves y étaient aussi indépendants que les étudiants des facultés : Ils avaient le droit de choisir

leurs cours, affluaient à certains et en délaissaient d'autres. Beyle ne manqua pas à la règle. Les professeurs exigeaient peu de travail personnel, ils faisaient le cours, les élèves écoutaient sans craindre le surmenage et les châtimens corporels des collèges d'antan étaient interdits, ainsi que les pensums ; c'était le royaume de la liberté.

Le ministre de l'Instruction Publique conseillait aux professeurs : "Vous donnerez le travail comme récompense et jamais comme peine".

Beyle y fut d'abord un élève sérieux qui obtint en l'an V une mention honorable en mathématiques et une en dessin. Ce goût pour le dessin qu'il tenait de sa mère et que développèrent dans son enfance les cours de Monsieur Le Roy, l'ont poussé à illustrer la Vie d'Henry Brulard de nombreux croquis et dessins, dont vous trouverez les plus originaux accrochés aux cimaises de notre exposition.

Il fit notamment de très nombreux plans de l'Ecole Centrale qui nous permettent d'identifier la topographie des lieux et l'affectation des salles. C'est dans notre actuelle salle des professeurs, jadis salle des mathématiques de Monsieur Dupuy, qu'il plancha devant un jury où figurait son grand-père, qui lui reprocha à cette occasion "de ne savoir montrer que son gros derrière".

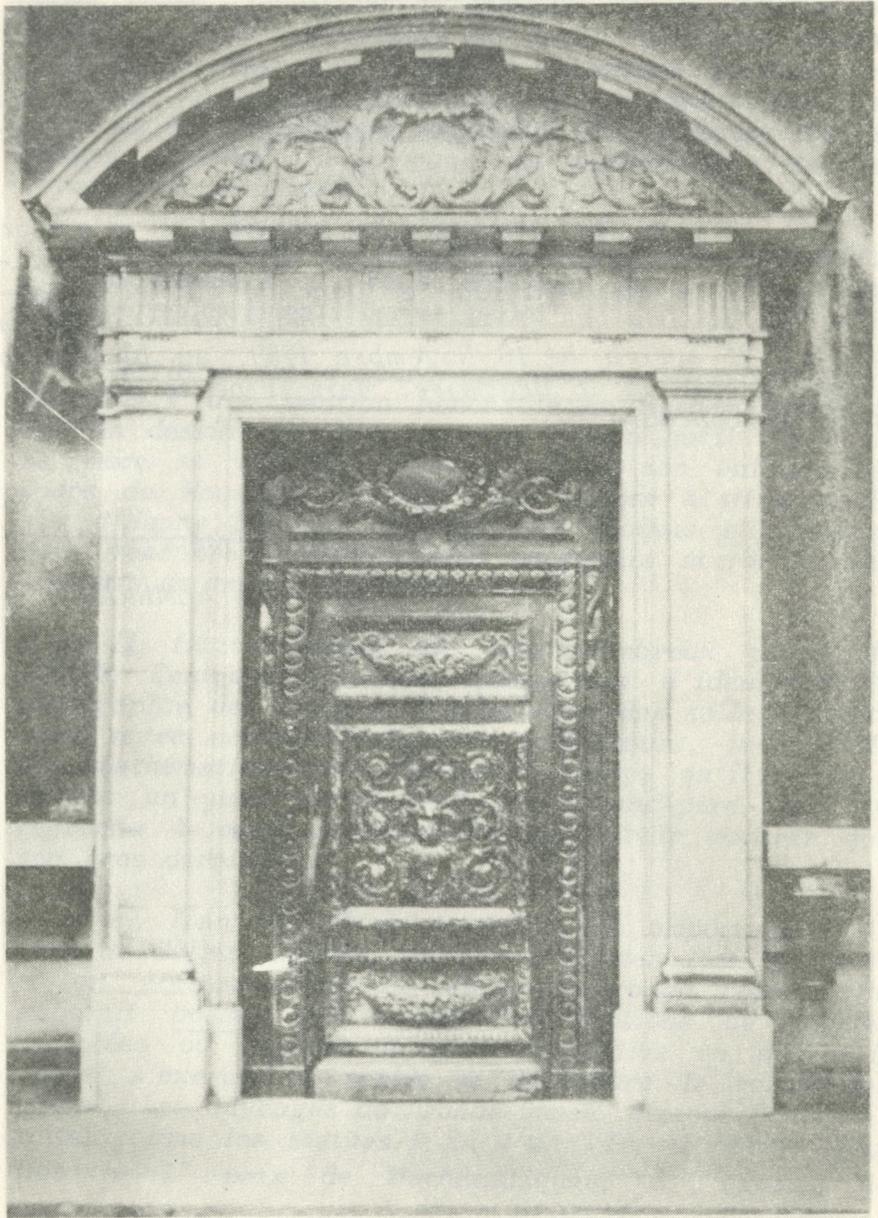
En l'an VI, il se distingue en emportant le 1<sup>o</sup> prix de Belles Lettres, après un examen fort brillant, et un accessit dans la classe de ronde bosse. (On appelait bosse "les figures ou portions de figures sculptées ou moulées d'après lesquelles on dessinait pour s'exercer à sentir et à rendre le relief des corps". Les ouvrages de "ronde-bosse" étaient de plein relief comme les statues.) En l'an VII, il obtint deux fois le 1<sup>o</sup> prix de Mathématiques, à l'examen de

Ventôse, puis à celui de Fructidor, passant devant huit de ses camarades ex-aequo avec lui, en obtenant une mention spéciale "pour la précision... mise dans ses réponses" et "la facilité avec laquelle il a opéré dans ses calculs".

Ce succès lui donnait la possibilité d'entrer comme nous le dirions aujourd'hui, en classe préparatoire à l'Ecole Polytechnique et donc de quitter Grenoble et la famille où il étouffait, pour aller vivre à Paris où il arriva le 10 Novembre 1799, au lendemain du coup d'état du 18 Brumaire. Mais il ne se présenta jamais au concours...

Andrée MARCOU

Pierrette ALMERAS



## DE L'ECOLE CENTRALE AU LYCEE STENDHAL

L'Ecole Centrale de Grenoble fonctionna de 1796 à 1803, dans l'établissement de la rue Neuve, plus tard rue du Lycée et aujourd'hui rue Raoul Blanchard.

Dès 1800, sous le Consulat, Chaptal avait, dans un projet de loi, proposé d'établir trois degrés d'instruction, dont les deux premiers seraient gratuits.

L'année suivante, en vue d'établir l'Enseignement Secondaire, il ordonne une vaste enquête administrative, se proposant d'étudier l'enseignement donné en France. Mais si l'Ecole Centrale de Grenoble eut la chance de pouvoir engager des professeurs aussi remarquables que l'Abbé Gattel ou Monsieur Dubois-Fontanelle, il n'en fut pas de même dans toute la France ; et l'enquête Chaptal révéla bien des insuffisances : les philosophes de la Révolution avaient visé haut ; mais il ne fut pas toujours possible de recruter le personnel qui aurait permis la réalisation de leurs ambitieux projets... Et le futur empereur en avait d'autres, moins libéraux comme le rappelle Stendhal dans sa *Vie de Napoléon* ! C'est ainsi que le 1<sup>o</sup> Mai 1802 vit la création des Lycées.

En 1803, l'ancienne Ecole Centrale devient donc le **LYCEE IMPERIAL** et c'est l'Abbé Gattel qui en fut le premier Proviseur.

Après la chute de Napoléon en 1815 et le retour à l'Ancien Régime, l'Etablissement perd son appellation de Lycée Impérial et sa discipline un peu militaire : il devient **COLLEGE ROYAL** sous Louis XVIII et le restera sous Charles X, puis sous Louis Philippe, jusqu'en 1848.

Avec l'avènement de la II<sup>o</sup> République, il reprendra le titre de LYCEE qu'il porte encore de nos jours.

Les murs de notre vieille bâtisse abritaient alors les garçons, puis, lors des grands travaux entrepris à partir de 1874 par les municipalités de Félix Giroud, Auguste Gaché et surtout Edouard Rey, qui donnèrent à Grenoble sa physionomie de ville moderne, on commença la construction de l'actuel lycée Champollion, sur un terrain appartenant, comme toujours, à l'armée. Le bâtiment fut inauguré en 1886. La construction était vaste et fonctionnelle : les garçons, à l'étroit chez nous, émigrèrent donc volontier vers le cours La Fontaine et les jeunes filles, à qui était enfin reconnu le droit de s'instruire grâce à Camille Sée, quittèrent le rez-de-chaussée de la Mairie qui les abritaient provisoirement, pour s'épanouir finalement dans nos murs.

Elles vinrent en grand nombre rue du Lycée, non seulement de la ville, mais aussi de l'extérieur ; on ouvrit donc un Internat : le grand dortoir trouva sa place dans ce qui fut l'une des ailes de la Bibliothèque Publique, devenue aujourd'hui notre Centre de Documentation et d'Information.

Nous possédons de cette époque héroïque où l'instruction émancipa nos grands-mères, un album-souvenir de photographies exécutées par les frères De Jongh de Neuilly, pour la fête de Jeanne d'Arc en 1903. Cet ensemble, dont vous pourrez admirer les agrandissements sur les murs de la chambre de Romain Gagnon, ne manquera pas de rappeler de doux souvenirs aux vieilles grenobloises.

L'Etablissement fonctionna harmonieusement sous le nom de LYCEE DE JEUNES FILLES de Grenoble, il connut des heures émouvantes pendant l'occupation et donna une héroïne à la Résistance grenobloise en la personne de Marie Reynoard, professeur agrégée de Lettres, qui mourut à Ravensbrück.

Plusieurs d'entre nous l'ont connue comme professeur, comme collègue ou comme amie, et se souviennent avec émotion de sa finesse et sa distinction. Sa mémoire est honorée, à Grenoble, par la grande avenue qui porte son nom dans le quartier de Grand'Place, et, au Lycée, par l'appellation de notre salle des professeurs qu'elle fréquenta si souvent.

En 1955, notre établissement prend le nom de **LYCEE STENDHAL** au cours d'une cérémonie très officielle, encore présente à la mémoire de toutes celles qui y assistèrent en tant qu'élèves... ou en tant (déjà !) que professeurs ; cérémonie présidée par Madame Durry, alors directrice de l'Ecole Normale Supérieure de Jeunes Filles de Sèvres, et honorée par la présence de toutes les autorités de la Ville et de l'Université, sans oublier deux hôtes italiens de marque : le Maire de Civitavecchia (où Stendhal, comme chacun sait, fut consul de France en 1830) et le Maire de Parme.

Le nom de Stendhal nous porte chance, puisque le premier Octobre 1956, un vaste Internat National ouvre ses portes rue des Eaux Claires, pour accueillir nos jeunes filles, et l'établissement de la rue du Lycée devient alors Lycée d'externes. Les équipements de l'internat, ainsi libérés chez nous, permettent d'ouvrir quinze salles de classe. En cette rentrée 1956, le Lycée Stendhal, qui comptait 1919 élèves, en 1955, verra ses effectifs dépasser allègrement le cap des deux mille puisqu'il recevra plus de 2 200 élèves cette année-là, de la 6° à la Terminale, et devra refuser des inscriptions.

Et nous arrivons en 1983, année du Bicentenaire de la naissance de Stendhal. Le Lycée qui porte son nom se devait d'être le premier à célébrer l'évènement, et ne s'en priva point.

Dès le 14 Janvier, quelques jours donc avant l'anniversaire de Stendhal (né le 23) l'Amicale du Lycée Stendhal organise une réception au foyer du Lycée, dont les murs s'ornent d'une première exposition stendhalienne, réalisée dans le cadre des projets d'action éducative de l'établissement.

Début Juin 1983, plusieurs manifestations ont lieu au Lycée : une visite guidée de l'établissement, des bâtiments, de la cour d'honneur et ses portes, des vestiges du collège des Jésuites, de l'Ecole Centrale et de la Bibliothèque Publique ; une visite commentée de la Méridienne du collège des Jésuites (1673), par Madame Becquaert, professeur de mathématiques, qui va publier prochainement une brochure sur ce remarquable cadran solaire, unique au monde ; la présentation d'un Diaporama au C.D.I. par Madame Lemoine, documentaliste, qui offrit à cette occasion à ses visiteurs un petit texte fort intéressant sur la Bibliothèque Publique. En même temps, avait lieu au Foyer du Lycée une exposition dont les thèmes étaient les suivants : "Le Collège des Jésuites" - "Sur les pas de Stendhal enfant" - "Stendhal à l'Ecole Centrale" - "Le Lycée en 1900" - "Notre actuel Lycée Stendhal".

Après la visite de l'exposition, les nombreuses personnalités et les invités furent conviés en salle des professeurs pour déguster le "ratafia de cerises" et le "vin de Saint-Ismier" dont Stendhal parle à plusieurs reprises dans La Vie d'Henry Brulard.

Enfin, on assista au foyer du Lycée, transformé en salle de spectacle, à une brillante représentation d'une adaptation de la nouvelle de Stendhal Vanina Vanini, par Madame Bertholomé, professeur de Lettres, qui assura également la mise en scène, et que les élèves de 1° 7 interprétèrent avec une aisance et un brio de professionnels.

Toutes ces manifestations, fruits de nos travaux avec les élèves, étaient destinées à mieux faire connaître Stendhal et ce Lycée que nous aimons et que nous espérons vous faire aimer.

Pierrette ALMERAS

Andrée MARCOU

\*\*\*\*\*

Nous tenons à remercier Monsieur le Professeur Del LITTO et Monsieur HAMON, Conservateur de la Bibliothèque Municipale d'Etude, pour l'accueil de notre Exposition ; Madame GLEIZE, Proviseur du Lycée Stendhal, et Monsieur PIGUET, Censeur des Etudes, pour l'aide efficace qu'ils nous ont apportée dans notre travail.

Pierrette ALMERAS

Andrée MARCOU

13